

UN INÉDIT DE RAYMOND LULLE EN FRANÇAIS: LE TRACTÉ DE LA PHYSICQUE

Lors des nombreux séjours que Raymond Lulle a faits en France, il a écrit quantité d'œuvres dont, parmi les plus importantes: la *Blanquerna* à Montpellier, le *Libre de meravelles* à Paris et l'*Ars generalis ultima* à Lyon. Ces œuvres, il les a dorites, on le sait, en catalan ou en latin. Mais certaines ont été traduites de bonne heure en français, du vivant même de leur auteur. C'est ainsi que nous possédons du *Blanquerna* quatre versions françaises anciennes: trois sont à la Bibliothèque Nationale de Paris, un autre à la Staatsbibliothek de Berlin.¹

Nous avons également des versions françaises anciennes de la *Doctrina pueril*,² du *Libre del gençil e los tres savis*³ et du *Libre de l'orde de cavalleria*.⁴ A la fin de xv^{ème} siècle, le *Libre de meravelles* a été traduit à son tour.⁵ Et si le xvi^{ème} siècle ne nous a rien légué de nouveau en ce demaine, au xvii^{ème} siècle en revanche ont vu le jour les traductions de l'*Art breu* et de la *Logica abbreviata*, celles de l'*Ars gneralis ultima* et de l'*Introductorium artis generalis ad omnes scientias*,⁶ toutes publiées à Paris en 1632 et en 1634, et celle du *Liber novus physicorum*,⁷ encore inédite à ce jour. Le xviii^{ème} siècle nous a laissé,

1. *Livre de Blanquerna* ou *Roumanz d'Evast et de Blanquerna*, Berlin, Staatsbibliothek, ms. Phil. 1911; Paris, B. N., mss. fr. 763, 12555 et 14402.

2. *Livre de l'enseignement pueril*, Paris, B. N., ms. fr. 22933, fol. 1-60R.

3. *Livre du gençil et des trois sages*, *ibid.*, fols. 61V-119R.

4. *Livre de l'ordre de chevalerie*. On connaît onze mss. français qui s'échelonnent du début du XIV^e siècle au début du XVI^e; Edimbourg, Advocates Library, ms. 31.1.9; Londres, British Museum, mss. Add. 22768, Royal 14 E ii; Oxford, St. Johns College, ms. 102; Paris, B. N., mss. fr. 19810, 1130, 1792, 1793, 1809, 1971; Turin, B. N., ms. L-111-14. Edition: Palma 1906 (ORL I).

5. *Livre des meraveilles*, Paris, B. N., ms. fr. 189.

6. Ce sont, respectivement: *Art bref* (Paris 1632), *Dialectique ou Logique nouvelle* (*ibid.*), *Art général ultime* (Paris 1634), *Introductoire* (*ibid.*).

7. *Traicté de la Physique*, Paris, B. N., ms. lat. 13961.

quant à lui, une traduction inachevée du *Liber de intellectu*⁸ et une version du *Libre de l'orde de clerecia*.⁹

Les publications des deux derniers siècles ont augmenté sensiblement le nombre d'œuvres lulliennes traduites en français. Signalons le *Libre d'amic e amat*, plusieurs fois édité,¹⁰ le *Desconhort*, édité deux fois,¹¹ la quatrième partie du *Libre del gentil e los tres savis*¹² et la *Vita coetanea*.¹³ Outre l'excellente traduction qu'il a établie de cette dernière, Ramon Sugranyes de Franch a présenté encore dans son remarquable *Raymond Lulle, docteur des missions* une traduction du *Tractatus de modo convertendi infideles* (ou *Libre del passatge*),¹⁴ du *Cant de Ramon*¹⁵ et d'extraits de la *Doctrina pueril*, du *Blanquerna* et du *Libre de contemplació*.¹⁶ Récemment enfin, le professeur G. E. Sansone et moi-même avons édité la version française médiévale du *Libre des bêtes*, à laquelle j'ai ajouté une traduction en français moderne¹⁷.

Au total, c'est une quinzaine d'œuvres de Lulle dont nous avons des versions françaises. C'est peu et ce n'est pourtant pas négligeable si l'on songe que le *Blanquerna*, le *Libre de Meravelles* et l'*Ars generalis utima*, c'est-à-dire les trois ouvrages les plus célèbres du philosophe de Majorque, figurant dans le nombre. Malheureusement tous ces textes sont encore loin d'être édités. Il reste encore à publier intégralement le *Livre du gentil et des trois sages*, le *Libre de l'enseignement pueril*, le *Blanquerna*, le *Livre des merveilles*, le *Livre de l'entendement* et le *Traicté de la Physique*.¹⁸

8. *Livre de l'entendement*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 3505.

9. *Le Clerc*, *ibid.*, ms. 3501. Edition: Palma 1906 (ORL I).

10. *Le livre de l'Ami et de l'Aimé*. Dernière édition en date: Paris 1960.

11. *Le Désespoir*, Paris 1862; Toulouse 1938.

12. *Livre de la loi au Sarrazin*, Paris 1831. En fait, cette partie du *Livre du gentil et des trois sages* a été publiée très incomplètement.

13. *Vie de Raymond Lulle*, Paris 1885 (*Histoire littéraire de la France*, t. XXIX, p. 4-49); Schöneck-Beckenried 1954 (R. Sugranyes de Franch, *Raymond Lulle, docteur des missions*, p. 24-49).

14. *Traité sur la manière de convertir les infidèles*, Schöneck-Beckenried 1954 (*ibid.*, p. 129-143).

15. *Cant de Ramon*, *ibid.*, p. 143-145.

16. *Doctrina puérile*, *ibid.*, p. 91-95; *Blanquerna*, *ibid.*, p. 95-115; *Livre de contemplation*, *ibid.*, p. 116-128.

17. Il "*Livre des Bestes*" di Ramon Llull. Traduzione francese anonima del XV secolo. Testo inedito, a cura di G.-E. Sansone, Roma, 1964; *Raymond Lulle, Le livre des bêtes. Version française du XV^e siècle, avec traduction en français moderne, introduction et notes*, par A. Llinarès, Paris-Frankfurt-am-Main 1964.

18. Nous avons actuellement sous presse l'édition du *Livre du gentil et des trois sages* (à paraître à Paris, Presses Universitaires de France).

Il ne pouvait être question de publier ici un texte trop étendu. Notre choix s'est donc porté sur un petit ouvrage de Lulle, inédit en français, et dont les deux éditions latines sont introuvables en France.¹⁹ La version que nous publions a été transcrite dans le ms. latin 13961 (anciennement n° 1433) de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Ce Volume comprend environ deux cents feuilles de papier de 135 × 198 mm. Seule une moitié des feuilles a été utilisée (jusqu'au folio 103R). Cinq petits ouvrages lulliens y figurent, le premier en français, les quatre autres en latin. Ce sont, dans l'ordre: Folios 1R/25V — *Traicte de la Physicque de l'illuminé Docteur Raimond Lulle*. Folios 26R/36V — *Liber de Demonstrations per aequiparantiam in divinis personis*.²⁰ Folios 38R/42R — *Regulae introductoriae ad practicam artis demonstrativae*, avec, en annexe, un *Alphabetum Lecturae artis demonstrativae*.²¹ Folios 43R/84V — *Nova Metaphysica*.²² Folios 86R/103R — *De Figura elemeni. Rubrica extracta ex arte demonstrativa Raymond Lulli*.²³

Au bas de la première page a été collé un papillon portant les indications suivantes en caractères imprimés: "Ex Bibliotheca Mss. COISLINIANA, olim SEGUERIANA, quam Illust. HENRICUS DE CAMBOUT, Dux DE COISLIN, Par Franciae, Episcopus Metensis, & Monasterio S. Germani à Pratio legavit. An. M.DCC.XXXII".

Henri Charles du Cambout (1664-1732), duc de Coislin, fut évêque de Metz. Membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il fit faire le catalogue de la bibliothèque qui lui était venue du chancelier Séguier (1588-1672) et qu'il légua à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Le *Traicte de la Physicque*, qui nous occupe ici, a donc été traduit et transcrit, selon toute probabilité, au XVII^{ème} siècle. Mais il n'est pas possible d'être plus précis. Tout au plus peut-on remarquer que vers 1630, on vient de le voir, ont été traduits et publiés en français quatre ouvrages de Lulle, dont l'*Ars generalis ultima* et l'*Art breu*. Il se pour-

19. Barcelona 1512; Palma 1745. Aucun exemplaire de ces éditions ne figure au catalogue de la B. N. de Paris.

20. Editions: Valencia 1510; Mayence 1729; Palma 1744.

21. Editions: Mayence 1722 (texte latin); Palma 1932 (texte catalan).

22. On lit: *Nova Metaphysica et Pysica*, mais c'est une erreur du copiste. Editions: Barcelona 1512; Paris 1615.

23. Extrait de l'*Art demonstrativa*. Editions: Paris 1509; Mayence 1722 (texte latin); Palma 1932 (texte catalan).

rait que la traduction du *Liber novus physicorum*, qui est une application de l'*Ars generalis*, ait été établie à la même époque.

Pour être très postérieurs en tout cas à la date de composition du *Liber novus physicorum* (écrit à Paris en février 1310), cette traduction n'en présente pas moins un très grand intérêt, surtout en l'absence du texte latin qui a été édité deux fois, c'est un fait, mais dont les deux éditions sont introuvables hors d'Espagne. Formons le vœu que les excellents éditeurs des *Raymundi Lulli Opera latina* ne tardent pas à nous procurer l'édition qui nous manque de ce petit ouvrage que Lulle qualifiait de nouveau.

Nouveau, il l'est, certes, par rapport à la physique aristotélicienne, en usage de son temps. Plus bref aussi que l'ouvrage d'Aristote. Celui-ci, comme on sait, comprend huit livres: I. Des principes des choses naturelles; II. La nature et les causes; III. La mouvement et l'infini; IV. Le lieu, le vide, le temps; V. Le mouvement et ses espèces; VI. Le mouvement et ses parties; VII. L'existence du Premier Moteur; VIII. L'éternité du mouvement. Le *Traicté de la Physique*, plus court, a une structure plus simple et accorde une moins grande importance au problème du mouvement qui ne fait l'objet que d'une des trois "distinctions", les deux premières étant respectivement consacrées à la nature et à la substance.

Mais surtout, les principes sur lesquels Lulle s'appuie pour fonder sa physique n'ont rien de commun avec ceux d'Aristote qui en reconnaissait trois (*Physique*, I, 191a): la matière, la forme et la privation. Rien de semblable ici. Lulle écrit au début de son livre (f^o 1R) qu'"il est fort à propos de chercher la pista de la doctrine par le moien de laquelle nous faisons la liaison des principes naturelz avec les principes de l'*art general*". Ces derniers se répartissent en "principes" et en "règles" qui "enferment et entourent tout ce qui est".

Les principes proprement dits comprennent les principes absolus et les principes relatifs. Les premiers sont les dignités divines qui peuvent d'ailleurs s'appliquer à toutes les réalités, surnaturelles ou naturelles. Au nombre de seize dans les premières œuvres, Lulle les a réduits par la suite à neuf: bonté, grandeur, éternité, puissance, sagesse, volonté, vertu, vérité et gloire. Ici, la liste des principes absolus est sensiblement différents, puisque l'éternité, la volonté et la gloire ont été respectivement remplacées par la durée, l'instinct, l'appétit et la

délectation.²⁴ A ces principes absolus ou métaphysiques s'ajoutent les principes relatifs ou logiques: différence, concordance, contrariété, principe, moyen, fin, majorité (= supériorité), égalité, minorité (= infériorité).²⁵

Les règles ou questions générales sont au nombre de dix, mais les deux dernières sont groupées sous une seule rubrique. Ce sont, dans l'ordre et suivant la désignation qui leur est donnée ici: scavoir, qu'est-ce, dequoy, pourquoy, combien, quel, quand, ou, comment et avec quoy.²⁶

La nature se fonde en outre sur la notion, très importante, de corrélatifs.²⁷ Lulle constatait dans son *Libre de demostracions* que "tout ce qui est substance créée est en unité et trinité: en unité en tant qu'elle est une substance, en trinité en tant qu'elle est composée de matière, de forme et de la concordance entre matière et forme [...] tout ce qui est œuvre existe selon trois choses: l'agent, l'œuvré et le moyen grâce auquel l'agent st œuvrant et l'œuvré est œuvré".²⁸

Que toute substance (ou toute œuvre) soit à la fois une et trine, c'est ce qui apparaît dans ces mots: "chaque particulier est *un triung substantiel* (c'est nous qui soulignons), comme son tout qui est son univers".²⁹ Il existe entre unité et trinité une relation essentielle et réciproque qui s'exprime per trois modes d'une même forme verbale créée à partir d'une des dignités divines (honté, grandeur...), du terme nature ou d'un des éléments naturels (air, feu, terre, eau). On a ainsi: *boniffier*, *boniffiant* et *bonifiable*, *naturer*, *naturant*, *naturable*, et plus généralement: *boniffier*, *bonifficatif* et *boniffiable*... par l'em-

24. *Traicté de la Physicque*, Distinction I, première partie (fol. 2R/V).

25. *Ibid.* fol. 3R/V).

26. *Ibid.*, quatrième partie (fols. 7V-9V). Chacun de ces principes et chacune de ces questions correspondent à une des lettres BCDEFGHIK dont les combinaisons binaires, ternaires ou quaternaires permettent de construire des raisonnements valides. Sur cette question, on consultera: T. et J. Carreras Artau, *Historia de la Filosofía española. Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, t. I, Madrid 1939, p. 425sq.; E.-W. Platzeck, *Raimund Lull*, t. I, Roma-Düsseldorf 1962, zweites Buch, notamment p. 128.

27. *Traicté de la Physicque*, Distinction I, deuxième partie (fols. 4R-6V).

28. *Libre de demostracions*: "tot so qui és substància creada, és en unitat e trinitat: en unitat és en quant és una substància; en trinitat és en quant és composta de matèria e de forma e de la concordansa ab què matèria e forma se convenen [...] tot so qui és obra, cové ésser per tres coses, so és a saber ,per l'agent e per l'obrat e per lo mitjà ab què l'agent és obrant e l'obrat és obrat" (*ORL XV*, p. 279).

29. *Traicté de la Physicque*, Distinction II, deuxième partie (fol. 13V).

ploi des suffixes *-ier*, *-atif* et *-able* (en latin: *-are*, *-ativum* et *-abile*) qui expriment respectivement l'action à faire, l'action qui se réalise et l'action possible, ou encore: l'action, l'agent et le patient.³⁰

Tels son les principes fondamentaux qui confèrent à ce *Traicté de la Physicque* un caractère très particulier, proprement lullien.

Disons pour terminer que le manuscrit, très lisible, est en général assez clair. Il comporta quelques omissions facilement décelables, quelques ratures compréhensibles, des additions en surcharge ou marginales (dans ce cas, le texte à compléter est marqué du signe +) et aussi des indications dont l'utilité n'est pas toujours évidente. Omissions, ratures, additions ou indications accessoires son signalées en note. L'orthographe —qui peut parfois surprendre— et l'accentuation des mots ont été respectées. On a pris seulement soin d'introduire les apostrophes inexistantes et de compléter une ponctuation qui fait souvent défaut.

ARMAND LLINARÈS
(Grenoble)

30. *Ibid.*, Distinctions II et III. Sur cette notion de corrélatifs, on retiendra la remarque de T. et J. Carreras Artau (*Historia*, t. I, 472-473): "El procedimiento de la construcción lulliana consiste en discernir, dentro de un concepto general dado, las determinaciones esenciales que lo integran y expresar todas esas operaciones lógico-metafísicas añadiendo a la raíz común los sufijos correspondientes. Estos sufijos denotan unas veces lo potencial, lo actuado y la acción; otras veces, el agente, el sujeto pasivo y la acción", et on consultera de R. Pring-Mill, *El microcosmos lullia*, Oxford-Palma [1962], p. 137-152.

TRACTÉ DE LA PHYSIQUE
DE L'ILLUMINÉ DOCTEUR RAIMOND LULLE

O Dieu, avec ta grace, ta sapience, vertu et ineffable charité, com-
mance.

Puisque ainsin est et que ce soit chose tres difficile et ardue d'en-
treprendre de determiner suffisamment les principes des choses natu-
relles et l'occasion de ce qu'ils sont sequestrés et seloignez entierement
du circuit et contour du sens et de l'imagination, c'est pourquoy il est
fort a propos de chercher la piste de la doctrine par le moien de
laquelle nous faisons la liaison des principes naturelz¹ avec les prin-
cipes de l'*art general*. Or est il / que par les les principes de l'*art gene-
ral*, les principes de toutes les autres sciences sont tres facilement et
brievement cogneus. Et les principes et les regles de cet *art*, pour
en parler par forme d'exemple, sont: verité, bonté,² grandeur, et les
regles ou questions generalles sont telles: scavoir,³ ce que c'est...⁴ Car
ces regles et ces principes enferment et entournent tuot ce qui est, et
par iceux nous conduisons par la main dans la doctrine ceux qui
veulent scavoir la resolution de toutes choses proposées et cognois-
sables.

De la division de ce livre

Ce livre se divise en trois distinctions. La premiere est de la nature,
la seconde de la substance, la troisieme du mouvement naturel.
Or, aiant mis en avant la doctrine de toutes ces choses susdictes, il
sera beaucoup plus aisé de condescendre aux considerations speciales
de l'estant naturel.

De la premiere distinction

Cette premiere Dictinction est divisée en quatre parties. En la pre-
miere partie, nous ferons des enonciations de⁵ cette nature, par des

1. On lit à la suite: *an 42 : 2*, sans doute une référence au ms. latin qui a été traduit.

2. Mot en surcharge.

3. On lit: *scavoir mon*. Ce dernier mot est inutile.

4. On peut lire: *ce que c'est que*, mais le dernier *que* a été rayé.

5. *De* = au sujet de.

principes nés avec elle. En la deuxième partie, nous déterminerons et déclarerons ses correlatifs conaturaux. En la troisième partie, nous la définirons. En la quatrième partie, nous la conduirons par tous les principes et les règles.

De l'Enonciation des Principes

La Nature est bonne. Elle est bonne de telle sorte qu'elle est la raison⁶ au bon et au bien, à ce qu'elle produise naturellement le bon ou le bien et ainsin qu'elle soit bonne en existant et agissant; autrement, elle ne seroit pas bonne parfaitement.

La nature est grande et de consequant⁷ son mouvement. La nature est durable et est⁸ grande de telle sorte que sa bonté et sa durée sont grandes, car autrement son exister et son agir ne seroient pas grands et de consequent son / mouvement.

La nature est durable et ce tout autant que ces principes conaturaux durent et est permanente en son mouvement et aucun estant ne luy est naturellement repugnant.

La nature est puissante en agissant et patissant afin que son mouvement soit en repos en elle et ne soit pas permanent hors icelle.⁹

La nature a l'instinct porté à avoir son mouvement réglé au terme auquel il tend, à ce qu'il procède d'icelle régulièrement, afin qu'elle soit ordonnée dans la succession et dans la suite.

La nature a l'appetit afin que par son appetit, les principes conaturaux appetent d'agir naturellement dans le subiect dans lequel ils son, afin que la vacuité et l'oisiveté soit deracinée du subiect mesme.

La nature est vertueuse à celle fin qu'elle agisse avec ses principes vertueusement, en agissant, patissant et unissant, et en enfermant en icelle son propre mouvement.

La nature est vraie afin que son exister et son agir soient vrais, autrement son mouvement ne seroit pas vrai.

La nature est delectable en ce qu'elle est, et ce parce qu'elle conduit par sa delectation / les estans de puissance en acte, dans lequel acte elle se repose; et de consequent son subiect est en repos.

6. On lit en surcharge: *an 44 : 3.*

7. *De consequant* (ou, plus bas: *de consequent*) = par conséquent.

8. À partir de: *et de consequant*, addition marginale.

9. Indications marginales sans rapport apparent avec le texte: *tant qu'elle est unie par son moi en — dans la seconde espece de c. — c. n'estant pas enceres dans la 3^e espece de c. — medium ad formam dein ad materiam.*

La nature a la difference qui est son premier principe connaturel afin que le genre aie diverses especes et que chaque espece aye plusieurs individus differens en nombre, afin que son mouvement aye plusieurs et divers subiects.

La nature a la concordance qui est son principe connaturel avec lequel elle accorde plusieurs choses en une, afin que plusieurs subiects s'accordent ensemblement et que la nature ne soit point vuide et oiseuse comme estant sans la concordance.

Dans la nature est la contrariété, mais toutesfois par accident, comme qui diroit la calidité, la siccité, la frigidité, l'humidité, la legereté, la ponderosité; autrement, il n'y auroit pas de corruption, car la corruption estant ostée, la generation l'est aussi quant et quant,¹⁰ et par consequent le mouvement de la nature.

La nature a son principe connaturel avec lequel elle / principie les principiables naturels.

La nature a son moyen, c'est ascavoir la nature qui existe egallement entre le sobiect et naturable, afin que par iceluy ils soient unis, afin que la nature mesme soit une essence absolute et indivise.

La nature se comporte et tend a sa fin avec ses principes connaturels, afin qu'avec iceux elle soit en repos.

La nature a la majorité, afin qu'en icelle elle ait de plus grandes operations, actions et passions.

La nature a en soy son egalité avec laquelle elle cause ses actions et passions egales par proportion et poix.

La nature depend de la minorité, veu qu'elle est créée de rien et a raison dequoy elle cause des actions et passions qui sont moindres.

Nous avons prouvé les principes de la nature, avec quoy celuy qui regardera subtilement au dedans en peut cognoistre son essence et son agenc. /

De la deuxieme partie: des correlatifs

La Nature a ses correlatifs de ses principes connaturels, sans lesquels elle ne prourroit avoir son mouvement naturel: Et ie monstre cecy de la sorte:

Nul estant n'est bon naturellement sans ses correlatifs naturellement bons. Mais la nature est l'estant naturellement bon. Donc elle a ses correlatifs naturellement bons. Je preuve la maieure, et la mineure

10. *Quant et quant* = avec.

est patente de soy mesme: Nul estant est naturellement bon sans ce sans quoy la nature est oiseuse et vuide. Mais la bonté sans les susdits correlatifs est vuide et oïuse; et sans les susdits correlatifs il n'y a pas de boniffier, et sans le Boniffier naturel il n'y a pas d'estant bon naturel. Donc, nul estant est naturellement bon sans ses correlatifs naturellement bons. Or, / les correlatifs sont le subiect naturant, boniffiant, naturable, boniffiable, naturer, boniffier, et iceluy estant fait establíst l'estant naturellement bon. Ce qui se demonstre aussi de la sorte:

Nul estant est naturelement grand sans ses correlatifs naturelement grands. Mais la nature est un estant naturellement grand. Donc elle a des correlatifs naturellement grands, avec lesquels elle a son mouvement naturel. La mineure est patente de soy mesme. Je preuve la Majeure:

Nul estant est naturellement grand sans ce sans quoy la nature n'est ne vuide ne oiseuse. Mais la grandeur sans ses correlatifs naturellement grands, qui sont le magnificative, le magniffiable et le magniffier, est oiseuse et vuide. C'est pourquoy elle n'a aucune operation; et aisin aucun estant n'est naturellement grand sans ses correlatifs naturellement grands. On le monstre encore ainsi: /

Nul estant est naturellement durant sans ses correlatifs naturellement durables, avec lesquels correlatifs il a son mouvement naturel. Mais la nature est un estant naturellement durant, comme il est patent de soy. Donc la nature a ses correlatifs naturellement durans, avec lesquels elle a son mouvement naturel. Je preuve la maieure: Tout estant naturellement durant est vuide et oiseux sans le duratif, le duriffiable et le duriffier. Donc il n'y a pas d'estant durant qui soit sans son durifiatif, durifiable et duriffier. Ce qui se monstre aussi de la sorte, de la part de la puissance:

Nul estant est naturellement puissant sans ses correlatifs par eux mesme puissans, qui sont le possifiatif, possiffiable et possifier, avec lesquels il a son mouvement naturel. Or, telle est la nature. Donc la mineure est claire et manifeste. Je preuve la maieure: / C'est pourquoy l'estant puissant, sans son possifiatif, -able, -er, n'a pas telle operation, ou bien il est vuide et oiseux, donc etc.

Cela mesme est démontré de la part de l'instinct. Ainsi, nul estant naturellement a son instinct sans ses correlatifs instinctifs qui luy sont naturels, avec lesquels il a son mouvement naturel. Mais la nature a son instinct. Donc etc. Le preuve la maieure: ce pourquoy l'estant

ayant naturellement l'instinct sans ses correlatifs, il seroit naturellement sans operation et par ainsi il seroit vuide et oiseux. La mineure est patente de soy, c'est ascavoir qu'il n'y a pas l'instinct. Et cela se demonstre de la part de l'appetit ainsi:

Nul estant a naturellement son appetit sans ses correlatifs naturellement appetans, qui sont l'appetitif, l'appetitable et l'appeter. Or sans iceux, il seroit vuide et oiseux d'autant qu'il n'auroit pas d'operation. Mais la nature a son appetit, comme il apparroit. / Donc etc. Cela se demonstre de la part de la vertu:

Nul estant est naturellement vertueux sans correlatifs naturellement vertueux, avec lesquels il a son mouvement naturel; et sans iceux, il n'auroit aucune operation et seroit vuide et oiseux. Mais la nature a la vertu comme il appert.

Nul estant est naturellement vray sans ses correlatifs naturellement vrais, car sans iceux il n'auroit pas d'action, ne de passion, et par ainsi [seroit] oiseux et vuide. Mais la nature a la verité, comme il est patent, donc etc. Et cela se demonstre de la part de la delectation par ainsi:

Nul estant est naturellement dans la delectation sans ses correlatifs delectables; autrement, il seroit vuide et oiseux et n'auroit pas de fin. Mais la nature a une delectation de sa fin, car tout agent naturel agist a cause de sa fin. Donc la nature / a ses correlatifs de ses principes connaturels naturables, naturatif et naturer, sans lesquels elle ne peut estre et avec lesquels elle a son mouvement naturel. Comme nous avons faict les preuves par les susdits principes, de mesme peuvent-elles estre faictes par les autres. Or on laisse toutes ces choses qui ont esté dictes: elles peuvent estre aussi faictes par celuy qui les considereroit substantiellement; ou par les choses qui en ont esté dictes, on peut connoistre facilement tout mouvement par elle.

De la Troisieme partie: des Deffinitions

La nature est un estant bon auquel il appartient le naturel bonifier. La nature est un estant grand auquel il appartient proprement le naturel magnifier. La nature est un estant durant auquel il appartient proprement le naturel durifier. La nature est un estant puissant auquel il appartient / proprement de naturer et pouvoir. La nature est un estant auquel il appartient proprement le naturel appeter. La nature est un estant vertueux auquel il appartient proprement le naturel vertuifier.

La nature est un estant vray auquel il appartient proprement le naturel verifier. La nature est un estant glorieux auquel il appartient proprement le naturel delecter.

La nature est un estant different auquel il appartient proprement le naturel differentier. La nature est un estant concordant auquel il appartient proprement le naturel concorder. La nature est un estant contrariant auquel il appartient proprement le naturel contrarier. La nature est un estant principiant auquel il appartient proprement le naturel principier. La nature est un estant moiennant auquel il appartient proprement le naturel moiennier. La nature est un estant reposant auquel il appartient proprement le naturel reposer. La nature est un estant maioriffiant auquel il appartient proprement le naturel maioriffier. La nature est un estant ocegalent auquel il appartient proprement le naturel coegether ou egaliffier. La nature est un estant minoriffiant auquel il appartient proprement le naturel minoriffier.

Nous avons definy la nature par ses principes connaturels, et par telle definition l'on peut cognoistre l'estre et l'essence de la mesme nature et des particuliers d'iceux qui en despendent naturellement d'autant que la diffinition est la marque de la chose definie.

*De la quatriesme partie:
De la deduction de la Nature par les Regles*

Seavoir si la nature est universelle / et commune de tous les estans naturels, ie die que si autrement les cinq puissances ou facultez de l'univers, c'est ascavoir la celeste, l'imaginative, la sensitive, la vegetative et l'elementative seroient discontinuez et ne seroient pas mesme sous la bonté et grandeur commune et par consequent son mouvement seroit divisé et discontinué, et la succession generale seroit privée, et la vacuité et oisiveté esroient engendrée, et l'impuissance de la nature seroit du tuot en tout, et sa puissance ne seroit en façon quelconque. Et d'autant que ces choses sont impossibles, l'on conclud que l'affirmative doit estre tenue.

On demande que c'est que la nature: il paroist ce qu'elle est dans la 3me partie ou elle se definst. Il se peut aussi dire qu'elle est l'estant auquel il appartient proprement de naturer. On demande ce que la nature a en soy de coessentiel. Ie die qu'elle a ses correlatifs, comme sont le naturant, le naturé / et le naturer. On demande que ce'st que la nature est en autruy, et il faut respondre qu'elle est forme en agis-

sant dans les subiects particuliers et matiere en patissant, et que quand ils se corrompent et retournent à elle, elle les reçoit. On demande ce qu'elle a en autruy: on dit qu'elle a dans ses subiects naturels particuliers son mouvement, sa generation, sa corruption, conduisant en acte sa puissance, en engendrant et corrompant les subiects particuliers son mouvement, sa generation, sa corruption, conduisant en acte sa puissance, en engendrant et corrompant les subiects particuliers anciens pour les rendre¹¹ et faire devenir nouveaux et affin que son mouvement soit continu et successif.

On demande dequoy est la nature. Il faut respondre qu'elle est premierement d'elle mesme, parce qu'elle est créée de rien, et derivativement de sa forme et nature conjointe avec lesquels elle agist specifiquement et patit par le moien de son propre mouvement a qui appartient elle possessivement au subiect universel.

On demande pourquoy est la nature. Il faut respondre en effect formellement / qu'elle est constituée des principes connaturels spécifiés, et est finalement afin que les particuliers naturés soient et affin que l'univers soit en sa perfection.

On demande combien grande est la nature. Je die qu'elle est autant grande que son ses correlatifs naturels dont elle est la cause.

On demande qu'elle est la nature. Je die qu'elle est telle proprement que sont les generations et corruptions par elle. Et a l'esgard de la qualité appropriée, elle est telle que sont les bontés en engendrant et les matieres en corrompant et en privant les individus et ainsi les autres.

On demande quand la nature a esté. Il faut respondre qu'elle a esté lorsqu'elle a esté créée en son maintenant et lorsqu'elle a esté des a maintenant la dans la succession iusques à ce maintenant icy. La raison de ce est que son mouvement est continu et indivisé.

On demande ou est la nature. Il faut / repondre qu'elle est en soy ou au lieu avec lequel elle a esté ensemblement créée et dans ses parties substanciellles et accidentelles sans lesquelles elle ne peut estre, et elle est partout ou elle agist et patit.

On demande comment est la nature, et ie die qu'elle est par la maniere par le moyen de laquelle elle est dans le mouvement dans ses particuliers et est meüe par iceux.

11. On lit d'abord: *l'estendre*, et en surcharge: *les rendre*. Seule, cette dernière lecture doit être retenue.

On demande avec quoy est la nature. Il faut respondre qu'elle est avec ses principes connaturels correlatifs et causés avec mouvement dans les particuliers sans lesquels elle ne peut estre.

Nous avons desduict la nature par les regles a raison dequoy toutes demandes touchant la nature peuvent estre acertenées.

De la seconde distinction:

De la substance naturée

Cette distinction est divisée en deux / parties. Dans la première partie, nous determinons la substance corporelle, laquelle est le subiect et le fondement de la nature, a cause qu'elle est danse et compacte et reserrée, et est de la nature moins rare. Et telle substance est divisée en cinq substances: la celeste, l'imaginative, sensitive, vegetative et elementative. Dans ces cinq sont enclos et enfermez tous les estans corporels dans lesquels la nature est enracinée et meuee. De cette mesme nature corporelle sortent et emanent les predicaments des accidens. Dans la seconde partie, nous determineront de la nature, de laquelle la substance corporelle est naturée. Et nous parlerons de cette sorts de la premiere.

*De la Substance Corporelle*¹²

La substance corporelle, laquelle nous cherchons, nous la montrons aisi:

On a dit des principes connaturels, / et chacun d'iceux contient en soy son *atif*, son *-able* et son *-ier*, ascavoir la bonté son bonificatif, son boniffiable et son boniffier, la grandeur son magnificatif, son magniffiable et son magniffier. L'*atif* est composé avec l'*atif*, et l'*able* avec l'*able*, et l'*ier* avec l'*ier*; et cette cy est la premiere composition. Or de la composition des *-atifs* nous considerons la premiere forme generale, et de la composition des *-ables* la premiere nature, et par la composition d'*-ier* nous considerons la premiere conionction de la premiere forme avec la nature, et d'iceux il resulte un corps aiant tous les accidens ioincts en telle composition et substancielle et generale.

Il a este traicté de la substance premiere corporalle. Maintenant il nous fault parler de ses accidens.

12. On lit encore: *Rubricque.*

La bonté dans la composition est grande par la grandeur, et la grandeur par la bonté est bonne. De mesme les autres, et ainsi naissent les accidents. Quand la bonté ne'st pas grande par soy, mais par / accident, ny la grandeur n'est bonne par soy, mais par accident, et cette cy est la premiere origine d'ou naist l'accident.

Par ces mesmes accidents et par la substance est composé un corps aiant la forme, la matiere, la quantité, qualité; et d'autant que la bonté, la grandeur et les principes naturels se composent afin que la substance soit composée par eux et ne se pourroit pas composer sans accidents, les accidents sont des instruments afin que la composition soit par eux, lesquels accidents ne sont pas par soy, ne acause de soy, mais par la substance et acause de la substance, et par ainsy sont dictz accidents; d'autant que la substance en est composée, et de la matiere il est besoin qu'elle soit quante, d'autant que la matiere ne pourroit pas estre sans quantité, ne la forme des *-atifs* composée de cette mesme quantité, pose que cette mesme substance soit finie, separée de toute infinité.

Parce que la grandeur de la / bonté et la bonté de la grandeur sont accidents, il l'ensuit la qualité a raison de quoy elle est dicte bonne, grande. Et telle qualité est premiere et generale. Dans les principes primitifs consiste la primitive relation, et comme dans la bonté le bonificatif, boniffiable et boniffier, et dans la grandeur le magnificatif, magniffiable et magniffier, et ainsi des autres. Et les autres correlatifs constituans icelle relation, laquelle est la generation de la substance, parce que chaque principe est d'iceux, comme qui diroit la bonté du bonificatif, du boniffiable et du boniffier, et telle relation est primitive et generale, de laquelle naist la relation predicamentalle. D'autant que la forme de ladicte substance est composée des *-atifs* [substanciels, de soy est active et telle action est]¹³ substancielle et primitive, de laquelle naist l'action predicamentalle, et d'autant que la matiere de ladicte substance est composée des *-ables* substanciels, de soy est passive, et patit et telle passion est substancielle et primitive, de la ont leur origine / et naissance les passions predicamentales. Or, d'autant que la bonté magnifie sous l'habitude de la grandeur, et la grandeur bonifie sous l'habitude de la bonté, de la resulte l'habitude primitive d'ou naissent et resultent les habitudes predicamentalles; et parce que la bonté est scituée dans la grandeur, et la grandeur dans la

13. Mots sautés.

bonté et ainsi des autres, est la scituation ou position primitive d'ou descend la scituation predicamentalle. Et d'autant que toute chose commenceante est nouvelle, ou tout ce qui est neuf est dans le temps, il suit l'habitude du temps a la chose neuve, d'ou naist le quand predicamental, d'autant que toute substance composée de la forme et de la matiere est quante ou quantiffiée. Or, tout ce qui est dans le lieu est quantiffié par soy, il naist le lieu primitif, de l'habitude duquel il descend a la chose placée d'ou naist lieu predicamental.

Nous avons parlé de la substance et de ses habitudes desquelles le premier corps est constitué. Iceluy participe et s'estend dans les cinq puissances susdites, / comme est la celeste, l'imaginative, la sensitive, la vegetative et de l'elementative, desquelles chacune de telle substance ainsi composé derive et chacune se compose ainsi a sa mode comme icelles, et de la l'entendement cognoist ce mesme corps et sa quidité et son essence et toutes choses qui sont du corps.

De la Nature de laquelle la substance corporelle est naturée

La Nature de laquelle la substance corporelle est naturée est par soy une substance aiant par soy ses principes specifiques et connaturés, et ainsi se peut desduire par les regles a sa mode comme est la substance corporelle. Et a aussi par soy ses principes accidentels, predicamentables, qui derivent d'icelle comme sont les qualitez, quante, etc... Et cette nature est corporelle par soy. D'autant qu'elle est composée et de la substance et de ses accidents, elle mesme contient en soy deux compositions, c'est ascavoir / la premiere et la seconde.

La premiere composition est de l'*atif* avec l'*atif*, comme le bonificatif avec le magnificatif, et de l'*able* avec l'*able*, comme le bonifiable avec le magnifiable, et de l'*ier* avec l'*ier*, comme bonifier, magnifier. La seconde composition est quand de l'*atif* et de l'*atif* se compose la premiere forme naturelle et des *ables* la premiere matiere naturelle, et d'iceux premiers primitifs se compose la premiere composition naturelle de la forme avec la matiere, et d'iceux trois resulte la nature dans le commun.

Cette nature commune est estendue ou diffuse en cinq parties en soy coessentielles qui sont comme la nature celeste, la nature de l'imagination, de la sensitive, de la vegetative et de l'elementative. Or comme cette nature commune, par sa forme composée des *atifs*, est active et passive par sa matiere, et par la conjonction les choses s'unissent

ensemblement, ainsi en est il des cinq corps susdits qui, a leur mode, se comportent et ont leurs / regards a leur propre forme, matiere et moien unissant.

Nous avons parlé de la nature selon soy. Maintenant, nous pretendons l'appliquer a la premiere substance corporelle et nous montrons que le mesme corps procede de la mesme nature, si bien que la premiere forme naturelle et la premiere forme corporelle s'unissent ensemblement. De laquelle liaison et union resulte la forme commune qui est la partie de l'univers. Et la premiere matiere naturelle se compose avec la premiere matiere corporelle, d'ou naist une matiere commune qui est la partie de l'univers. Et de mesme de ses naturels et corporels composez ensemble resulte la commune conionction qui est la partie de l'univers. Et ainsi l'univers, considéré en cette façon, est un contenant en soy toutes ses parties, et chaque particulier est un triung¹⁴ substantiel, comme son tout qui est son univers.

Nous avons parlé de la seconde distinction et avons montré comme / la nature est restraite a une autre essence, comme a son premier corps qui est naturé par elle mesme, dans lequel elle est soustenue, maintenue et enracinée, qui est le corps mouvant et efficient pour naturer les choses naturables.

De la troisieme distinction:

Du mouvement naturel

Cette distinction est divisée en sept parties. La premiere est du premier moteur et du premier mouvement. La 2e est du mouvement du ciel, la 3e du mouvement de l'imaginative, la 4e du mouvement de la sensitive, la 5e du mouvement de la vegetative, la 6e du mouvement de l'elementative, la 7e du mouvement de l'homme.

Du premier Moteur et du premier Mouvement

Le premier Moteur est Dieu, le premier mouvement est general. / Or iceluy moteur a posé le premier mouvement dans le premier corps commun en puissance et iceluy premier moteur a le premier meu actuellement ce premier mobile, afin que le mouvement qui estoit en iceluy mobile fust reduit de puissance en acte. Or ce premier corps meu par le premier moteur meut la nature pour naturer actuellement;

14. *Triung* = mot peut-être forgé par le traducteur. On en comprend le sens: un tout formé de trois éléments (naturel, corporel et union des deux).

et par ainsi la premiere forme a esté meue pour actuer actuellement, et la premiere matiere pour patir, et la premiere conionction pour conjoindre actuellement; et un tel mouvement a esté donné en un moment et des lors et jusques a ce maintenant est et a esté dans la succession, et dans cette succession tous les principes connaturels ont esté dans le mouvement et activement et passivement, et comme les parties qui se meuvent quand leur tout se meut. Comme la meule pour esguiser, auparavant qu'elle se meuve, est disposée a se mouvoir, et de mesme la nature, auparavant qu'elle se meut, elle estoit née propre a ser mouvoir actuellement. Or, la meule meue avec / force et violence se meut par soy mesme et en apres iusques a un certain temps, d'autant qu'elle est pesante et lourde, et parce qu'elle est lourde et pesante de soy, sans un moteur estranger et extrinseque, de soy ne se meuvroit pas encores, bien qu'elle se meuve actuellement. Toutesfois elle demande a se reposer en son centre, et estant delaissée et abandonnée a soy mesme, se repose dans sa fin; ou, si elle n'estoit ny pesante, ne legiere, et qu'elle eut en puissance son mouvement circulaire et si elle n'estoit meue actuellement par quelque subiect, peu a peu elle se mouvroit de soy mesme et elle n'auroit besoin d'aucun moteur extrinseque.

Or, il faut ainsi considerer proportionnellement dans le premier mobile, parce qu'il n'est ne pesant ne legier, et son mouvement est naturel et circulaire; et pour ce il a esté meue actuellement par le premier moteur, par apres il meut de soy dans le mouvement continuel jusqu'a ce qu'il plaise / au moteur de borner et terminer le mouvement qu'il peut terminer de mesme comme il a commencé ce mouvement.

De la nature du mouvement du ciel

Le ciel se meut de soy mesme parce qu'il est la partie de la substance naturée de laquelle nous avons parlé dans la deuxieme distinction. Son mouvement est en quelque façon substantiel et en quelque façon accidentaire. Substantiel en ce que sa bonté substancielle est meue en sa grandeur substancielle, et au rebours et ainsi des autres principes connaturels, c'est ascavoir quand on compose l'*-atif* avec l'*-atif*, le celestiatif avec le celestiatif, et l'*-ier* avec l'*-ier*, et l'*-able* avec l'*-able*, et ces choses ensemblement les unes avec les autres continuellement et successivement, dans laquelle composition et succession ce mouvement est substantiel et circulaire, d'autant que cette composition ne peut estre sans mouvement accidentaire, et ainsi parce que la bonté

substancielle cause dans la grandeur la bonté accidentaire dans la substancielle, et la grandeur / aussi cause la grandeur accidentaire dans la bonté substancielle de mes facon, et ainsi des autres. Et tel mouvement accidentaire est l'instrument du mouvement substanciel. Et cela est signifié dans le mouvement des elemens existans dans le mixte, scavoir est le feu avec son eschauffer, ou chaleurement le mixte, scavoir est le feu avec son eschauffer, ou chaleurement le ciel et l'air, l'eau avec son humecter, l'eau et la terre avec son refroidir, la terre, le feu avec son deseicher. Et ainsi sous disons que le ciel est animé d'un[e] ame motive celeste avec laquelle elle se meut soy mesme, comme la vegetative qui a l'ame vegetative motive avec laquelle elle se meut soy mesme pour vegeter.

Dans le Ciel, dans la huitieme sphere est le premier mobile. La raison de ce est parce qu'elle reçoit premierement le mouvement de la substance naturée avant dite dans le ciel. La huitieme sphere cause le mouvement de Saturne et ainsi des autres d'autant qu'elle est primitive. Dans la substance du ciel, il y a huit organes, c'est ascavoir huit spheres, et chacune desdits organes est different de l'autre / a celle fin qu'il ait son mouvement spherique par soy; et cela est figuré dans le sens commun parce que l'oeil est instrument de la puissance visuelle, et la langue de la puissance de parler, et ainsi des autres; et ainsi que dans le sens commun est un mouvement different au respect des organes, ainsi dans le ciel au respect des spheres. D'autant que le ciel est incorruptible, indivis et separé du cas et de la fortune, d'autant qu'il est si necessairement naturé qu'il ne pourroit se comporter autrement en tant qu'il est ainsi disposé et ordonné. Toutesfois les choses inferieures d'icy bas reçoivent quelquefois le mouvement de la part du cas et de la fortune, d'autant qu'elle[s] n'ont pas leur mouvement. Ainsi circule scavoir est les plantes, et ainsi des autres.

Dans le mouvement du ciel, il y a plusieurs circulations en puissance, scavoir est les diurnitez, d'autant que la circulation d'aujourd'huy estoit hier en puissance, et la circulation de demain est en puissance. Et partant, en reduisant la circulation de puissance / en acte, s'ensuit le mouvement; et si le ciel estoit eternal, il y auroit des circulations infinies en puissances. Mais il ne l'est pas et ne le peut estre, comme nous avons prouvé dans le livre intitulé *Du moien d'esloigner la perversité de l'estant*¹⁵ et en plusieurs autres livres. Partant, il s'ensuit

15. *Liber de perversione entis removenda* (Paris, décembre 1309, inédit).

nécessairement qu'elles ne sont pas infinies, et en ce pas l'entendement reconnois qu'il est convenable et a propos que si elles ne sont infinies a l'esgard de la partie anterieure, qu'elles ne soient pas aussi infinies a l'esgard de la partie posterieure. Puisque ainsi est que le mouvement du ciel estant au dessus, il est la cause des mouvements inferieurs, c'est ascavoir du mouvement droict et de l'oblique, et du mouvement de l'augmentation et de l'alteration, et par consequent de la complexion et de la santé et infirmité, diurnité, nocturnité, masculinité et feminité, et de leur maniere et d'autres, et le mouvement du ciel cause en quelque façon le mouvement violent. Car la huitieme / spherre qui se meut d'orient en occident, par son ravissement meut Saturne par le mesme mouvement comme aussi les spherres des autres planetes qui, de leur propre mouvement, se meuvent de l'occident a l'orient; et aussi quelques portions de terre et d'eau qui sont pesantes, par le mouvement du ciel et par son egard, sont menés en hault. Ainsi en est il du mouvement du tonnerre et du fondre et des monstres et semblables.

Du mouvement naturel de l'Imagination

L'Imagination est une substance dans le corps et est un petit rameau de la premiere substance corporelle de laquelle nous avons parlé dans la deuxieme distinction. Et ainsi elle a un corps naturel composé de ses correlatifs specifiques venant a la composition par le / mouvement naturel.

L'Imaginative a trois puissances avec lesquelles elle est meue et mouvante: meue par la cause efficiente, c'est ascavoir par l'ame qui est un mouvement efficient pour imaginer; et ses puissances sont l'estimative, l'appetitive et le memorative, avec lesquelles elle atteint l'obiect; et elle est mouvante [par] le subiect auquel elle est pour imaginer avec l'obiect qu'elle a pris, cognoissable ou manifeste.

L'imagination a trois correlatifs: l'imaginatif, l'imaginable et l'imaginer, desquelles elle est constituée. Par l'imaginatif, son mouvement est actif; par l'imaginable, [il] est passif; et par l'imaginer, [il] est conionctif.

L'imaginative a son propre organe comme estant une petite cellule entre le cranc¹⁶ de la partie anterieure et partie posterieure de la teste, dans laquelle elle a les especes et puissances et quand elle les conduit de puissance en acte avec mouvement.

16. *Cranc* = cran, entaille.

L'Imaginative est conioincte / avec la sensitive, et par consequent avec le sens commun; et avec les sens particuliers, le sens commun fait son iugement des obiects des sens particuliers.

Or l'imaginative, ayant retenu les especes de ces choses sensibles dans son imaginable en l'absence des choses sensibles, se meut pour imaginer, sans lesquelles especes elle ne pourroit pas avoir son mouvement, et des lors¹⁷ en actuant et patissant, elle fait son iugement de ces obiects, lesquels elle a eu par le moien de la faculté sensitive, ores a la ioie, ores¹⁸ a la tristesse, scavoir est quan elle eschauffe le souhait¹⁹ et l'appetit au manger, le petit oiseau a imaginer son nid, et ainsi des autres.

Nous avons discouru du mouvement de l'imagination, et par les choses qui en ont esté dictes, son mouvement et sa nature peuvent estre suffisamment patentes et manifestes a celuy qui les considerera bien.

Du Mouvement naturel de la Sensitive

La Sensitive²⁰ est un rameau du premier corps naturel, et ainsi elle est composée de deux substances, comme de la vegetative et de l'elementative. Et de ces deux substances son mouvement naturel naist et en procede, avec lequel elle se meut soi mesme. Ainsi est la sensitive. Le sens commun est composé et resultant du sensible, du sensitif et du sentir. Or, son mouvement naturel est substancial et est commun et est agissant dans le sensitif, et patissant dans le sensible, et est copulatif dans le sentir; et avec ses mouvements accidentaire[s] acquis par les sens particuliers, se meut soi mesme de telle sorte que le sens commun est de tout en tout dans le mouvement intrinseque. Et les sens particuliers cessans, son mouvement cesse quand et quand, d'autant qu'il ne fait aucun jugement, scavoir est l'animal dormant, toutesfois quand il ne dort pas fort, le sens commun a et fait quelque jugement qui est debile ou finist en songeant a cause qu'il est comme veillant, et d'autant que l'imagination apette estre dans le mouvement, et en ce pas l'entendement cognoist d'ou procede le someil, suivant qu'il a esté signiffié dans la seconde distinction.

17. On avait d'abord écrit: *loix*, mais le mot a été rayé et remplacé par: *lors*.

18. *Ores... ores* = tantôt ... tantôt.

19. On lit d'abord: *coit*, et en surcharge: *souhait*. Il convient de retenir cette lecture.

20. Indications marginales: *sens [us] communis est tanquam iudex qui sine actionibus et rebus non Iudicat*.

Le sens agissant, ou bien efficient, meut la nature sensée pour natuer, c'est ascavoir la puissance visuelle, d'autant que l'animal voit meut la puissance visuelle pour veoir laquelle puissance est active, d'autant qu'elle voit para le voir, dans lequel voir consiste son mouvoir ou le mouvement. Or, quand il cesse de voir, il cesse aussi de mouvoir; et le sens cessant de voir, la puissance visuelle ne voit pas, d'autant que son acte est en puissance qui estoit en acte. Et come il est dict de la puissance visuelle, ainsi peut il estre dit de toute autre puissance sensitive proportionnellement.

La puissance visuelle est agissante quand elle cause l'obiet visible, mais elle ne peut faire cela sans le mouvement naturel, et tel obiet est estranger, receu par le sens agissant en tant qu'il est abstrait d'iceluy et les ressemblances et les remettant dans son visible intrinseque, le rend sensible. Et ainsi il parroist comme cette puissance gist et consiste dans le mouvement.

La rose embaume l'air de son odeur qu'il appelle rosée, et le cadavre infecte l'air. L'odorat, en recevant l'air en rosé ou infect, consiste dans le mouvement en agissant et patissant, en agissant d'autant qu'il est abstrait et attire ces similitudes la de l'air, en patissant, car il les reçoit en son odorable en puissance et est rendu actuellement odoré. Quand le goust est infect et depravé, le sens est agissant, perversi avec un mouvement / pervers, et quand il juge que ce qui est doux est amer, scavoir est le miel, ce mouvement la est denaturé et consequemment violent. Mais quand il ataint les choses telles qu'elles sont, il est dans son mouvement naturel.

Le sens est quelquefois dans le mouvement par accident et non par soy, c'est ascavoir quand l'animal se meut d'un lieu a un autre, ses sens sont dans le mouvement naturel parce qu'avec ses pieds il se meut soi mesme, cecy se peut dire du chevalier qui est a cheval. Mais l'animal se meut naturellement avec l'imagination, c'est ascavoir quand le chien sent l'odeur de la trace ou vestige du lievre, et en se l'imaginant le fait fuir, et sa course n'est pas naturelle, mais son mouvement composé, resultant du mouvement du sens et de l'imagination, est naturel.

Le sens commun est quelquefois dans le mouvement continuel avec / un sens particulier, quelquefois avec un autre, c'est ascavoir quand tu vois et n'escoute pas, ou bien quand tu escoute et tu ne vois pas, et ainsi des autres.

Par l'attouchement ou il est plus intensivement et continuellement dans le mouvement que par un autre corps, nous avons traicté de la

Sensitive, et parce que nous avons dict, nous pouvons resoudre toutes les questions faictes de la sensitive, si les choses susdites sont bien entendus.

De Mouvement naturel de la Vegetative

La Vegetative est l'ame de la plante avec laquelle la plante est motive et mobile pour vegeter. Icelle est le petit rameau du corps naturel duquel nous avons traicté en la seconde distinction. Elle est aussi composée de ses correlatifs a sa mode, tout de mesme qu'est la celeste, l'imaginative, la sensitive.

Le mouvement de la vegetative est un et specifié, et il est diffus et divers suivent que ses principes connaturels sont diffus et divers.¹² D'autant que par la bonté il est bon, d'autant qu'il conduit et meut le bon fruit de puissance qu'il est en acte et il est grand d'autant qu'il cause et fait l'arbre grand. Il est durable parce qu'il dure, parce qu'une plante corrompue, il dure en une autre. Il est puissant parce que par iceluy la plante peut avoir son action et passion. Le mouvement est capable d'avoir son instinct parce que telle plante en agissant produit tant de feuilles et de fleurs ainsi determinés et ainsi faictes dans les autres, scavoir les roses en d'autres et les violettes en autres. Le mouvement est appetitif par ce qu'il appete en une plante, il ne l'appete pas en l'autre. Il est vertueux d'autant qu'il a une vertu dans une plante et une autre dans une autre. Ainsi des autres principes.

Le mouvement de la vegetative a sept organes dans lesquels il a son flus et reflux, comme sont les racines, le tronc, les branches, les rameaux, les feuilles, les fleurs et le fruit, et dans ces sept il est determiné et continué. Le mouvement / de la vegetative est gradué suivant ses complexions, c'est ascavoir dans le poivre au 4e degré de chaleur et au 3e de seicheresse ou siccité, et au 2e d'humidité, et au premier de froideur, et ainsi des autres.

La vegetative a plusieurs puissances subalternes comme la converse parce qu'elle transmue l'elementative en son espece, scavoir est les racines transmuent la terre en especes de la plante, et l'animal dans l'estomac transmue la viande en chair. Et ainsi en est il de la nutritive, de l'augmentative, l'alterative, appetitive, retentive, digestive. L'expulsive est du genre de la corruption. Or, par toutes ces choses, son mouvement a son flus et reflux, son flus en agissant et son reflux en patissant. La vegetative est la puissance abstraicte, la plante est son

21. A partir de: *suivent que*, addition marginale.

concret ou végété; et par ainsi, son concret estant corrompu, c'est ascavoir cette rose, cette violette, la puissance abstraite demeure encore en puissance. Toutesfois et par consequent, son acte particulier est reduit et ramené à la / puissance abstraite qui est soustenue dans ses principes connaturels: le vegetable, vegetatif et vegeter, et son mouvement naturel, mesme substanciel, est diffus en iceux; et parce qu'elle est enracinée et soustenue en l'elementative, elle a acquis un mouvement estranger et accidentaire dans ses organes, avec lequel le mouvement substanciel naturel est en acte; et alors la vegetative consiste totalement dans le mouvement.

Nous avons parlé du mouvement de la vegetative par lequel nous pouvons cognoistre la nature et resoudre les doubttes par les choses susdites.

Du Mouvement naturel de l'Elementative

L'Elementative est une partie de l'univers. Or icelle depend du premier corps naturel parce qu'elle est un rameau; et comme il est composé de ses principes connaturels, de mesme l'elementative est des siens. Il s'ensuit que son mouvement est descendu et derivé du mouvement naturel et general superieur. D'autant que l'elementative est bonne, son mouvement est bon; et parce qu'elle est grande, son mouvement est grand; et parce qu'elle est durable, son mouvement est durable, et parce qu'elle est puissante, son mouvement est puissant; et parce qu'elle a son instinct, son mouvement est instinctif; et parce qu'elle est appetitive, son mouvement est appetitif; et parce qu'elle est vertueure, son mouvement vertueux.

D'autant que l'elementative est constituée de ses principes connaturels et est aussi constituée de ses correlatifs connaturels, comme l'elementatif, l'elementable, l'elementer; et ainsi par l'elementatif, elle a son mouvement actif, et par l'elementable, son mouvement est passif, et par l'elementer est copulatif. D'autant que l'elementative est composée des elements simples, dans laquelle ils sont composés, le mouvement de l'elementative est composé de mouvements simples. Or icelle a quatre organes dans lesquels son mouvement est sans le flus²² et le reflux de la part du / dehors,²³ comme dans les individus elementés, ascavoir l'or, la pierre, la rose, le cheval et autres semblables. Or les quatre organes son les quatre masses lesquelles sont atteintes par les

22. On lit en surcharge: *per medium*.

23. On lit en surcharge: *des accidents in elementabili*.

sens et imagination obiectivement, c'est ascavoir cette flamme,²⁴ cette terre, cette eau, [cet] ai[r]²⁵ meu qui est le vent; et par la flamme elle est combusive, calefactive, attractive et ainsi des autres, comme la flamme qui brusle le bois et conduist le feu qui est dans le bois de puissance en acte; par la terre, elle est germinative et dessiccative, vacuative, et ainsi des autres.²⁷ Et par ainsi son mouvement est discouru par quatre organes avec lesquels elle acquiert les mouvements estrangers,²⁸ avec lesquels mouvements son mouvement substantiel naturel est en acte, en elementant et en mouvant.

L'Elementative, en engendrant, a son mouvement naturel, c'est ascavoir en engendrant la rose, le cheval et autres semblables. Cette elementative est meus par la vegetative pour elementer, c'est ascavoir en la plante; et l'elementative meut la plante en la complexionant, c'est escavoir la rose a la siccité et frigidité, et ainsi des autres. / L'elementative, en sa corruption, a son mouvement violent, comme cette rose qui se corrompt, en ce malade dans lequel est le mouvement de fiebure, de la douleur, de la faim, de la soif, de la vielesse et de la mort et autres. L'elementative a le mouvement naturel droict, c'est ascavoir le feu en hault et la terre en bas. Or le mouvement violent est comme le mouvement de la fleche en l'air et de la pierre iettés en hault et ainsi des autres. L'elementative a sou mouvement naturellement circulaire: le feu en est eschauffant dans l'air, et l'air dans l'eau humectant, et l'eau refroidissant dans la terre, et la terre desseichant dans le feu. Et tel mouvement est de la generation t corruption et de la privation.

Nous avons traicté du mouvement de l'elementative, et par les choses que nous avons dict on peut avoir une suffisante cognoissance de su nature et mouvement.

Du Mouvement naturel de l'Homme

Le mouvement naturel de l'homme s'entend en deux façons spirituellement et corporellement. Spirituellement²⁹ comm l'ame raison-

24. On lit en surcharge: *l. v. c. 249*. Indications marginales: *calor, levitas, luciditas, dulcedo*.

25. On lit: *cette eau ait meu*, ce qui ne signifie rien. Il faut lire: *cette eau, cet air meu*, c'est-à-dire: en mouvement.

26. Mots sautés.

27. Indication marginale: *par l'air, elle est humefactive, florificative et repletive; par l'eau, elle est refroidissante, restringente*.

28. Indication marginale: *La vegetative inferée sur l'elementative luy est estrangere en mouvement*.

29. Ces trois derniers mots: addition marginale.

nable qui est la forme du corps, le mouvement peut vivre pour veoir, ouïr, et des autres sens particuliers. Or le mouvement naturel du corps est suivant que sont ses quatre puissances, comme l'imaginative, la sensitive, la vegetative, l'elementative, comme il a esté dict cy dessus. L'homme meut son ame a l'obiet entendu et désiré et ramenteu,³⁰ il meut aussi son sens et son imagination avec son ame, afin que son subiect desire soit imaginé et sensé, et aussi le sens et l'imagination, d'autant que l'ame est coniointe au corps avec ses principes connaturels, meut les principes connaturels du corps, scavoir est avec la bonté spirituelle la bonté corporelle, et ainsi des autres. Et de ces mouvement[s] est composé le troisieme mouvement, scavoir est le mouvement de tristesse ou de Joie, en aiant faim ou mangeant, et ainsi des autres.

Le mouvement de l'ame est libre et le mouvement / du corps est servile, c'est ascavoir quand la volonté meut les pies pour marcher et les mains pour travailler, afin qu'elle se reposa dans l'obiet désiré pour l'amour d'elle mesme, ou a cause du corps de l'homme, se meut avec son obiet, non que l'obiet le meuve d'autant que l'obiet mesme est la diposition du mouvement de l'homme, ie dis l'obiet bon ou mauvais, afin qu'il acquiere le merite et si l'obiet mouvoit l'homme, le mouvement de l'homme seroit violent et il seroit de l'obiet naturel. Et ainsi tel mouvement seroit pervers, d'autant que l'obiet n'appette point la fin et le repos [de] l'homme. Ainsi afin qu'il repose dans l'obiet de l'entendement, l'homme cognoist que dans le bois l'arche est en puissance, et la cognoist dans l'imagination. Mais la volonté veut qu'elle soit conduite de puissance en acte; et ainsi le mouvement de l'entendement, de la volonté et imagination est naturel en se representant la chose par forme d'obiet, non que l'arche existant en puissance meuve les facultés ou puissances d'autant qu'elle / n'a pas avec quoy, parce qu'elle est denués de tout accident et son mouvement estant de puissance en acte est violent, et par consequent le mouvement des mains et de la douleur, et ainsi il parroist que l'obiet ne meuve pas la puissance, mais la puissance se meut avec l'obiet.

Or l'on pourroit dire beaucoup de choses du mouvement de l'homme qui seroit fort long de racompter et desduire. que ces choses sufisissent à celuy qui se plaira a la briefveté, d'autant qu'ayant bien examiné ces choses l'on en pourroit acquerir beaucoup d'autres.

30. *Ramenteu*, du verbe *ramentevoir* = remettre dans l'esprit, rappeler.